

## LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

(*suite et fin.*)

En commençant par l'ouest, j'avancai vers l'est, embrassant les principales nuances de langage de la vallée du St-Laurent depuis Montréal jusqu'à Québec. A l'ouest de Montréal, jusqu'à Ottawa, je pus découvrir quelques empreintes indiquant l'assimilation de l'anglais et du français ; à l'ouest de Québec, mes observations ne s'étendirent qu'à quelques endroits en descendant la côte nord du fleuve, jusqu'au petit village de St-Tite, une distance d'à peu près quarante milles. La distance entre les deux extrémités de cette base d'opération mesure exactement cent quatre-vingt milles, et paraîtra assurément, à ceux qui ne connaissent pas ce territoire linguistique, comme trop étendue pour être étudiée avec un raisonnable degré d'exactitude. Quant à ce doute, je dois répondre que, jouant le rôle de pionnier, mon principal but était de saisir les cotés les plus saillants du langage, et de constater ainsi les principaux traits des localités qui doivent être nécessairement connus avant qu'aucun travail puisse être fait avec profit dans les centres individuels. En agissant ainsi, à ma grande surprise, j'ai trouvé une uniformité de langage, pour ce district, qui apparaîtra véritablement merveilleux, pour tous ceux qui se sont habitués à tenir compte des grandes et quelquefois incompréhensibles différences d'idiomes qui existent dans les pays européens. Les causes qui opérèrent cette analogie de construction de mots et d'expression sont très souvent complexes, comme nous le prouverons lorsque nous étudierons les différentes parties du langage. Les influences sociales et politiques, les antipathies de religion et de race, esquissés il y a un instant, firent beaucoup pour lier ensemble ces éléments de population si disparates dans d'autres circonstances, et pour produire cette homogénéité si manifeste, si nous considérons la variété des éléments qui composèrent la société primitive du pays. Leurs effets sont facilement reconnus dans les rapprochements du langage de l'habitant et du citadin, de l'homme sans éducation et de l'homme instruit.

NAP. CHAMPAGNE.\*

\* Ce travail est traduit de l'anglais. L'auteur est M. A. Marshall Elliott, professeur à l'université "John Hopkins," de Baltimore, E. U.